

100

# SIMON SIMPLE AND BEN-GAL



No. 1. Simon—Cré nom—où suis-je, M. le policeman? L'Agent—Otez-moi votre barbe de ma frimousse.

No. 4. Simon (partant, et accrochant le manche de son parapluie à la cheville de l'agent)—Eh bien, au revoir, mon vieux. Je file. Le Policeman—Veux-tu m'lacher, imbécile.

No. 2. Simon (laisse tomber son sac sur le pied du policeman—Constamment je largue ce sac de briques d'or. Le Policeman—Faites donc attention, butor.

No. 3. Le Policeman (par terre)—Sacré bleu. Simon—Pardou, excuse, mais je suis si distrait. Le Négrillon (paraissant)—Bravo, Simon, c'est épatant. Simon (s'éloignant)—Je suis si oublieux, quelquefois. Le Policeman—Tas failli casser mon pied, animal.

No. 6. Le Policeman—Tiens, tiens, c'est Simon, attends que j'te colle. Simon (riant, en voyant surgir "Bengal" le Tigre)—Ah! voilà qui arrive à temps. Le Négrillon—Tiens, voilà "Bengal".

No. 7. Le Policeman (effrayé)—Si tu laisses c't animal me sauter d'ssus, j'arrête pour mourir. Simon—Y pas d'danger à moins que j'donne le mot. Le Négrillon—Yum, yum, Simon, tu t'tiens pour de bon.

## Ypres-la-Morte

Quel sort réservent à Bruges les batailles de l'avenir? Nul ne peut le dire, mais s'il est une ville en Belgique qui est "morte" maintenant, c'est Ypres. Ypres déserte, aux maisons écroulées, contre laquelle s'acharnent, depuis plus de vingt mois, féroce et sans raison, les brutes vêtues du "gris de campagne".

Bombardée depuis la bataille de Yser et les premiers assauts d'octobre 1914, elle recut, lors de la grande attaque d'avril 1915 — la première attaque des gaz — des blessures mortelles. Depuis, ils l'ont peu à peu achevée. Et c'est sur un cadavre endormi d'un sommeil sans réveil qui s'abattent, pendant les jours traversés de soleil et de pluie et les longues nuits illuminées, les 77 siffnants et rageurs et le pesant martèlement des marmites.

Pendant trois ou quatre kilomètres, des deux côtés de la route, les champs sont pleins de trous d'obus. Sur la route même, le pavé est fréquemment arraché; un creux, un changement de couleur; la réparation a été faite, mais les trous de la nuit dernière sont encore là, laches brunes entourées d'un pavé qui ont volé. Le grand couvent rouge est désert. Les strappelles ont écorné ses murs en crachant des balles. Et le canal et le chemin de fer passés après la jonction des routes, on entre en ville.

Voilà, semé de bees de gaz en déroute et de bancs affaissés, le boulevard Malou, où devaient se trouver, avant la guerre, de si jolies villas, et des jardins agréables: hautes maisons de briques ou de pierres de taille, façades de carreaux blancs et de mosaïques, toits d'ardoises, balcons enjolivés de ferronneries, fenêtres ornées de légers rideaux de Malines, intérieurs de graves bourgeois riches et paisibles, avec des escaliers d'acajou ornés de vieilles faïences, des petits salons roses et des salles à manger ennoies du sombre éolat des tapisseries.

On peut voir, par les façades béantes, ce qui reste de tout cela, bonheur tranquille réluit en poussière, écrasé dans la boue et les plâtras. Les ardoises d'où sont descendues dans la cuisine, e le plafond du second s'est effondré tout entier, à travers le plancher du premier, jusqu'au rez-de-chaussée et à la rue. Un lit d'enfant et une chaise, en l'air, surplombent la salle à manger où règne la dévastation. Du salon, il ne

reste que la peinture des murs. Une fenêtre sans vitres s'appuie tout de travers sur les fers torus du balcon. Et c'est ainsi dans toutes les maisons. Il semble qu'un géant ait empoigné le sol de ses mains formidables et se soit amusé à secouer toute cette rue pour le plaisir de faire s'écrouler les fragiles constructions humaines, pour arriver, par l'entrechoquement des maisons, à l'écrasement, à l'émiettement, au désordre le plus inouï, le plus fantastique, le plus difficile à imaginer.

Quittons, par une petite rue, vers la Grand Place, le boulevard Malou. Ici vivait la jeune mariée le journaux. Qu'est-elle devenue? Voilà la boutique du bijoutier qui vendait les petites broches d'argent. Et celle du marchand de draps, fabricant de matelas, tout enfouie par l'incendie.

Des obus sont tombés ici cette nuit de loin en loin, surpris par eux, et troué d'éclats, dans la rue, un cheval mort, le ventre en l'air, ou couché sur le côté, comme aux corridors. De larges laches de sang par terre... On arrive à la Grand Place. Et il faut réfléchir pour savoir où étaient les maisons. Ah! oui, on se souvient là, telle chose. Là, telle autre. A gauche, la tour de la cathédrale, ou plutôt un pan de tour encore dressé vers le ciel, et percé d'une immense échancrure à travers laquelle on voit les nuages. Les dernières flèches des halles sont tombées. Sous les voûtes de la cathédrale, en pleine nef, deux charrettes abandonnées parmi les gravats, entre les pierres s'écroulées: un chantier de démolitions. Puis on atteint le porche. Et ce n'est là encore qu'un amas de pierres sous le ciel bleu...

Des Halles elles-mêmes, de l'illustré et antique bâtiment, il ne reste qu'une seule façade calcinée. De rares statues dans les niches, la plupart coupées à mi-corps, décapitées ou mutilées. Et les glorieux vitraux, rien ne demeure, dans le vide des fenêtres gothiques ouvertes au vent et à la pluie, qu'un peu de plomb ajouré une toile d'araignée légère et déchiquetée.

C'est une belle matinée d'été, avec une brise fraîche, un ciel parcouru de nuages, un joli soleil qui brille à travers les averses. Sous la pluie des Flandres, le spectacle est lugubre. Mais ce matin, à cause de la lumière changeante, il est plus pittoresque que vraiment triste: Ypres, ruines blanches et murs roses dorés par le feu, a, sous le doux soleil qui l'éclaircit, la mélancolique beauté des ruines méditerranéennes.

La seule chose, ici, qui étire le

cou, c'est le silence, ce silence profond à peine troublé de temps en temps par un long sifflement, que suit une explosion assourdissante. De la région où "c'est tombé" une légère poussière s'élève... Le silence se reforme, comme une eau morte sur un remous.

De la vie intérieure et secrète d'Ypres, on ne sait rien, on ne voit rien à l'extérieur. Pourtant le saillant célèbre, cet "enfer" hérissé de baïonnettes, a toujours été tenu par ces forces considérables. Rien n'en est visible. C'est partout le silence et le désert apparent. De loin en loin, un homme, ou un groupe de soldats, coiffés du nouveau casque anglais, ou un Tommy qui se lave au seuil d'une maison. Mais des rues entières, la rue au Beurre, la rue Carton, la rue des Ollats, la rue des Buhlardes (?) sont vides. Vide, l'église Saint-Jacques, où dort une cloche tombée, sous une voûte aux portes incendiées, dont les ferrures se tendent encore en travers du cloître, d'un geste traagique, comme pour en interdire l'entrée. C'est le bout du monde, semble-t-il; la fin de tout, l'abandon...

Rien ne rappelle la vie dans ces ruines frappées, écrasées, paralysées par la présence continue de la mort, comme si un cataclysme soudain y avait détruit, arrêté pour toujours le mouvement et le bruit. Il semble que le feu du ciel ait passé, et Solome et Gomorhe n'auraient pas été différentes. Pourtant c'était une ville heureuse et gaie que celle-ci, pays dentelliers aux doigts agiles, avec ses petites maisons flamandes aux toits pointus, ses jardins le long du canal, ses belles pavées et ses estaminets ornés de pots de fleurs, et ses églises à gros bourdon, où allaient, les dimanches paisibles, sagement les blêmes gosselines...

Il faudra laisser Ypres comme elle est. Elle est morte au champ d'honneur, et d'ailleurs on ne pourra pas la reconstruire. Il faut que nos enfants voient à quel ennemi nous avons affaire. Il faut que tout le monde, et nos amis et les neutres, puisse comprendre, quand les canons ne tonneront plus sur la ville comment on l'a, sans raison assassiner. Mais il faudra chasser les marchands du temple, et les Boches qui viendront sur les ruines vendre des cartes postales...

On m'a dit qu'on trouvait à Ypres, autrefois, les fleurs merveilleuses qu'écrivait Maurice Maeterlinck: bouées bulpes de sang et d'or, rouges roses de Flandre, jasmis clairs, et qu'il y avait sur cette place même, une jolie boutique. Hélas! il n'y a plus, tout

des Halles, là où était la fine tourelle qui est tombée, qu'un vaste cratère rempli de l'eau des pluies... C'est un trou qui a atterri là.


Au fond du trou, ce matin, poussaient de timides marguerites sauvages, les dernières fleurs d'Ypres. Et sur le bord du cratère, sans savoir qui avait créé cette mare, buvait tranquillement un petit oiseau, un de ces moineaux de front, qui vivent aux tranchées et n'ont peur de rien. Il buvait et il s'interrompait pour lancer une chanson, pour montrer son insouciance d'être restant: une petite chanson frêle, grêle, sans vocalises — le seul bruit qu'on entendit dans le fantastique désert pétrifié que dominent le mystère éternel et le silence de la mort...

HERVE LAUWICK.

**F. J. BUISSON**  
1212-15-16 RUE NORD LIBERTÉ.  
Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur.  
Téléphone Hemlock 30.

**L. MONROSE ET FILS,**  
Assurances en Général  
Feu, Tornado, Vie, Accidents.  
Bureaux 512-13-14 Bataisse Hennes

**Crème à la Glace "Jersey" DE HARRIS**  
"La Crème de Qualité"  
Charlotte Russe glacée; Pâtisserie Française et glacée une spécialité.  
LIVRAISON IMM-DIATE  
TELEPHONE Jackson 1068-1081

**CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS.**  
  
(Etoile l'Étoile Comme Garantie)  
**PAUL GELPI & FILS AGENTS**  
277 Rue Decatur Nouvelle-Orléans  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle.

**GRANDE EXCURSION**  
Aux Champs de Cannes  
à Donaldsonville  
Plaquemine  
ET  
**NEW ROADS**  
Départ de la nouvelle station T. & P., à 7:15 a. m.  
**DIMANCHE**  
PROCHAIN  
**24 SEPTEMBRE**  
Prix Aller et Retour  
**\$1.00 à \$1.50**  
**TEXAS & PACIFIC RY.**

SI CELA VIENT DE  
  
**THE EUREKA**  
C'EST DU BON.  
Spécialité de Thés et de Cafés.  
Téléphones, Venez, ou Ecrivez.  
HARTWELL ROSSON, Propriétaire.  
Main 882 331 rue Paydres

Vous servez vous  
**d'Huile d'Olive Pure?**  
Il y a une grande différence entre l'huile d'olive pure et les autres.  
**ITALIAN BEAUTY**  
Est absolument pure — extraite d'olives mûres, choisies en Italie et importée dans ce pays. Supérieure à toutes les autres pour usage médical, insurpassable pour embellir la peau.  
Bouteilles de 10 oz. 30c  
Litres (canettes pleine mesure) 90c  
Gallons (canette pleine mesure) 3.50  
Une huile parfaite pour usage médical intérieur ou extérieur. Elle a toujours bon goût et est toujours fraîche. Demandez-en à votre pharmacien. S'il ne peut pas vous en fournir, téléphones ou écrivez  
**V. S. DANTON**  
520 Rue Hôpital. Phons Hem. 1-19  
En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle  
1068-1081

FOR THE ONLY  
**Comus Buffet**  
137 St. Charles Street  
is now serving a  
**Merchants Lunch**  
Every Day,  
11 a. m. to 3 p. m.  
**30c**  
including either coffee and cream, cold milk or beer.  
Music: Viola Virtuoso